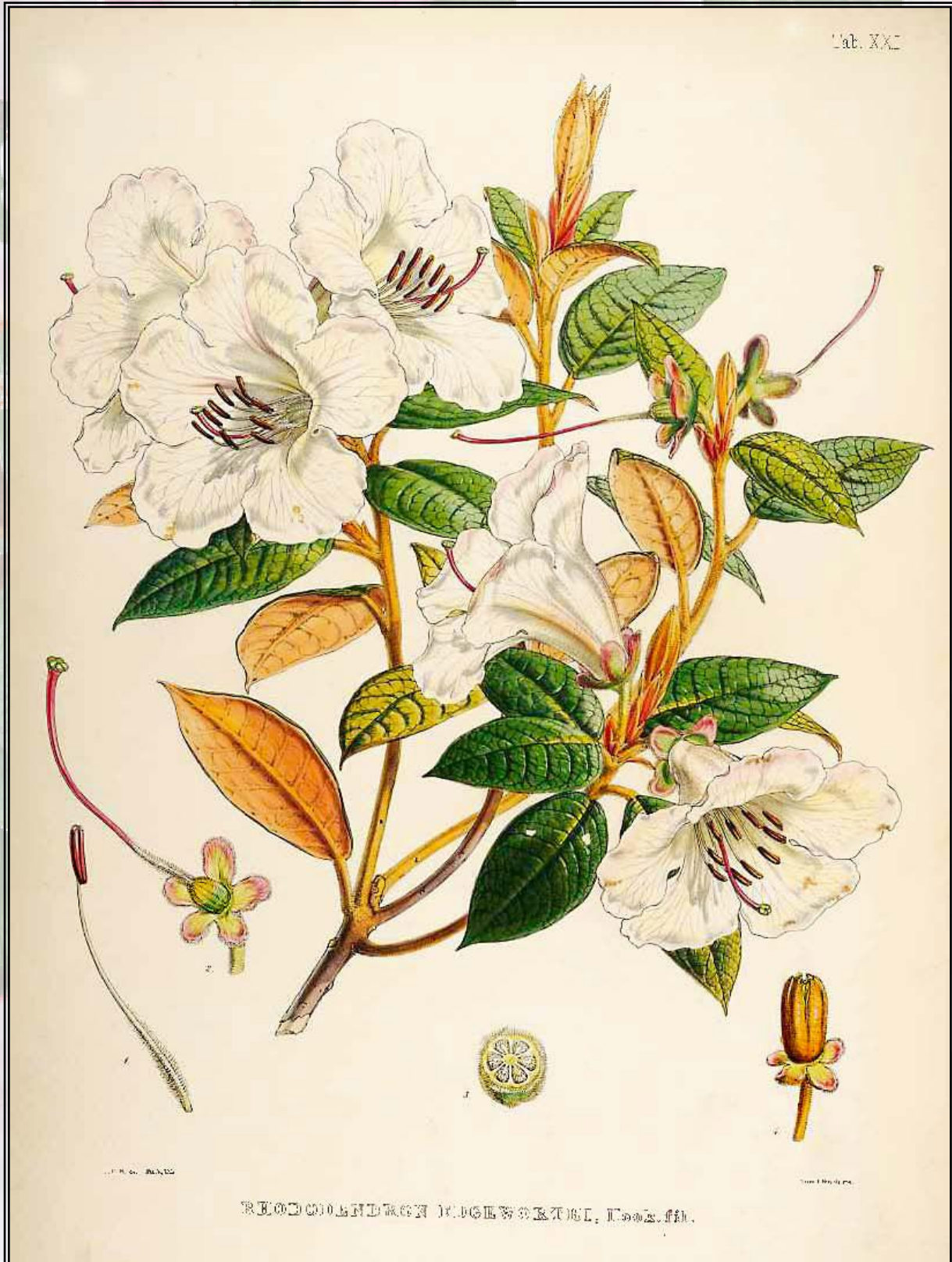


L'espèce fut découverte par **Joseph Dalton Hooker** en 1849 dans le Sikkim.

Il la décrit en 1851 dans son livre "**The rhododendrons of Sikkim-Himalaya**" dont pratiquement toutes les descriptions étaient accompagnées de dessins qu'il faisait sur place. C'est le cas de cette gravure ci-dessous.



**Joseph Dalton Hooker** (30 juin 1817 – 10 décembre 1911) écrit :  
Un petit arbuste aux branches poussant de façon désordonnée, au port souvent retombant d'arbres ou de rochers.

*Branches* les plus vieilles sont couvertes par une écorce de couleur cendrée foncé et légèrement glauque. Les plus jeunes, ainsi que les jeunes feuilles, les bractées, les pédoncules, les pétioles et l'envers des vieilles feuilles sont intensément recouverts par un doux tomentum ferrugineux/fauve qui se détache facilement.

*Feuilles* de 5 à 10 cm. de long, ovale-lancéolées, pointues ou le plus souvent brutalement acuminées. La base est obtuse, le bord recourbé, le dessus est d'un beau vert brillant, singulièrement rugueux à cause des nervures profondément réticulées ; sur le dessous les nervures principales sont saillantes et bien évidentes.

*Pétioles* 18 à 20 mm de long.

*Pédoncules* terminaux ou axillaires, généralement 2 ou 3 à partir du même point, environ aussi longs que les pétioles.

*Fleurs* très larges, remarquables, inclinées.

*Calice* large formé de 5 lobes membraneux ou foliacés, obovales, inégaux, très duveteux et aux bords finement ciliés.

*Corolle* blanche souvent teintée de rose ou de jaune pâle, le *tube* plutôt court s'élargissant beaucoup à la bouche, légèrement incurvé, le *limbe* inhabituellement large, plus de 10 cm d'un bord à l'autre, constitué de 5 lobes presque égaux, ronds, légèrement émarginés, bords crépus, délicatement veinés sur la surface.

*Étamines* 10, beaucoup dépassant l'ouverture du tube.

*Filaments* tendres, légèrement dilatés à la base, villos sur la moitié inférieure.

*Anthères* très grosses, longues comparativement à leur largeur, linéaire-oblongues, brun pourpre foncé.

*Ovaire* ovoïde, 6 cellules densément laineuses.

*Style* allongé, rouge, laineux à la base.

*Stigmate* 5 à 6 lobes.

*Capsules* plus de 2,5 cm. de long, droites, oblongue-cylindriques à obtuses, densément couvertes de poils de couleur brun rouille.

*Graines* coloration pâle.

Réellement une superbe espèce de par la taille de ses fleurs et de leur teinte rosée sur fond blanc, également de par la variété des riches couleurs des feuilles, bractées, stipules, calices etc. tandis que la surface très plissée de la feuille ajoute beaucoup à cette beauté. De par son caractère floconneux et son calice herbacé il ressemble au *R. pendulum* mais par la taille et la forme des fleurs il se rapproche du *R. dalhousiae* à côté duquel je le placerais.

La plupart de mes spécimens furent obtenus dans des glissements de terrain ou des ravins rocheux qui renversèrent dans leur course les pins sur les membres desquels cette espèce adore pousser.

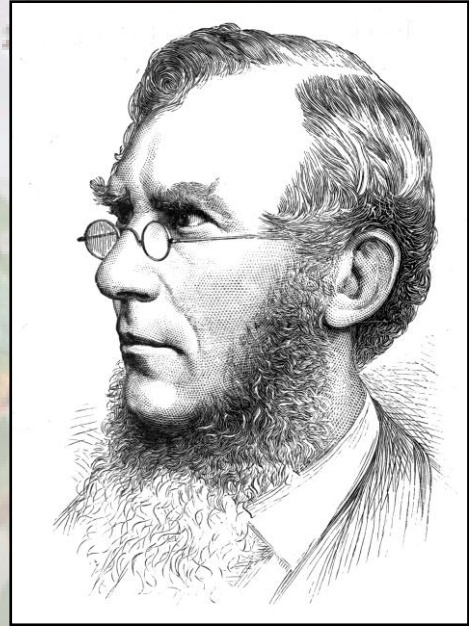
La description se terminait par ces mots où il explique qu'il dédie cette espèce à son ami Edgeworth, spécialiste de la flore himalayenne et indienne.

I dedicate this *Rhododendron* to my accomplished and excellent friend, M. P. Edgeworth, Esq., of the Bengal Civil Service, now Commissioner of Mooltan, who has long and successfully studied the Botany of Western Himalaya, and of North-western India generally.

La description se terminait par la légende du croquis.

TAB XXI. *Rhododendron edgeworthii*. Fig 1. Étamines 2. Calice et pistil. 3. Section de l'ovaire agrandie. 4. Pistil avec son calice persistant. Grandeur nature.

Je pense qu'il faut lire => 4. Capsule avec son calice persistant.

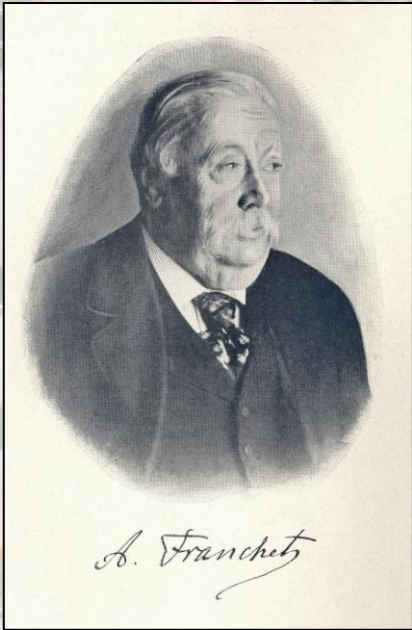




*Rhododendron edgeworthii*  
WALTER HOOD FITCH

Gravure du *R. edgeworthii* parue dans le Curtis's Botanical Magazine de 1856.

A noter que le pistil n'a pas été représenté en rouge et que la corolle est entièrement blanche.



**Adrien Franchet** (19 avril 1834 – 12 février 1900)

En 1887, Adrien Franchet décrit le *R. bullatum* à partir d'une plante collectée par l'Abbé Jean-Marie Delavay le 20 avril 1886 sous le numéro 2062 au pied du mont Tsang-chan à 2500 m. d'altitude.

Pourquoi un taxonomiste comme A. Franchet qui ne pouvait ignorer l'existence du *R. edgeworthii* découvert plus de 35 ans auparavant, décrit-il ce rhododendron en tant qu'espèce nouvelle ?

Pour deux raisons fort simples :

- 1) Les différences qu'il note sont suffisamment importantes à ses yeux pour justifier une description en tant qu'espèce nouvelle.
- 2) Le *R. edgeworthii* a été trouvé au Sikkim (Inde) et le *R. bullatum* au Yunnan (Chine).

La distance considérable qui sépare ces deux régions plaide pour l'hypothèse de deux espèces.

La description en latin (très détaillée) du *R. bullatum* publiée dans le Bulletin de la Société botanique de France de 1887 est suivie par ces quelques lignes en français qui la résumant.

Je cite A. Franchet "*Voisin du R. edgeworthii* Hook., mais à fleurs au moins deux fois plus petites ; il s'en distingue en outre par les longs poils laineux, roux, qui recouvrent l'ovaire et les bords du calice ainsi que par les écailles hyalines qui se trouvent assez abondamment à l'extérieur de la corolle."

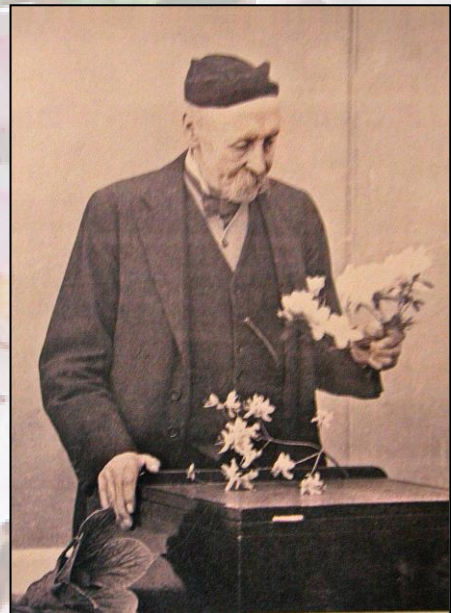
**Sir Isaac Bayley Balfour** (31 mars 1853 – 30 novembre 1922)

Si Balfour décrit, 30 ans plus tard, en 1917 une espèce nouvelle sous le nom de *R. sciaphilum* c'est parce qu'il suit le même raisonnement qu'Adrien Franchet pour le *R. bullatum*.

- 1) Différences notables.
- 2) Espèce poussant dans l'Est de la Birmanie.

La description de Balfour concerne la plante découverte par F. Kingdon Ward le 4 juin 1914 dans la vallée de Naung Chaung et enregistrée sous le n° 1629.

Il écrit "*Une espèce presque connexe au R. bullatum* Franch. et au *R. edgeworthii* Hook. , mais ses feuilles suffisent à le distinguer d'un coup d'œil de ces espèces. Elles sont plus grandes et ne présentent pas cette surface bullée qui est une caractéristique si remarquable des feuilles des autres espèces.



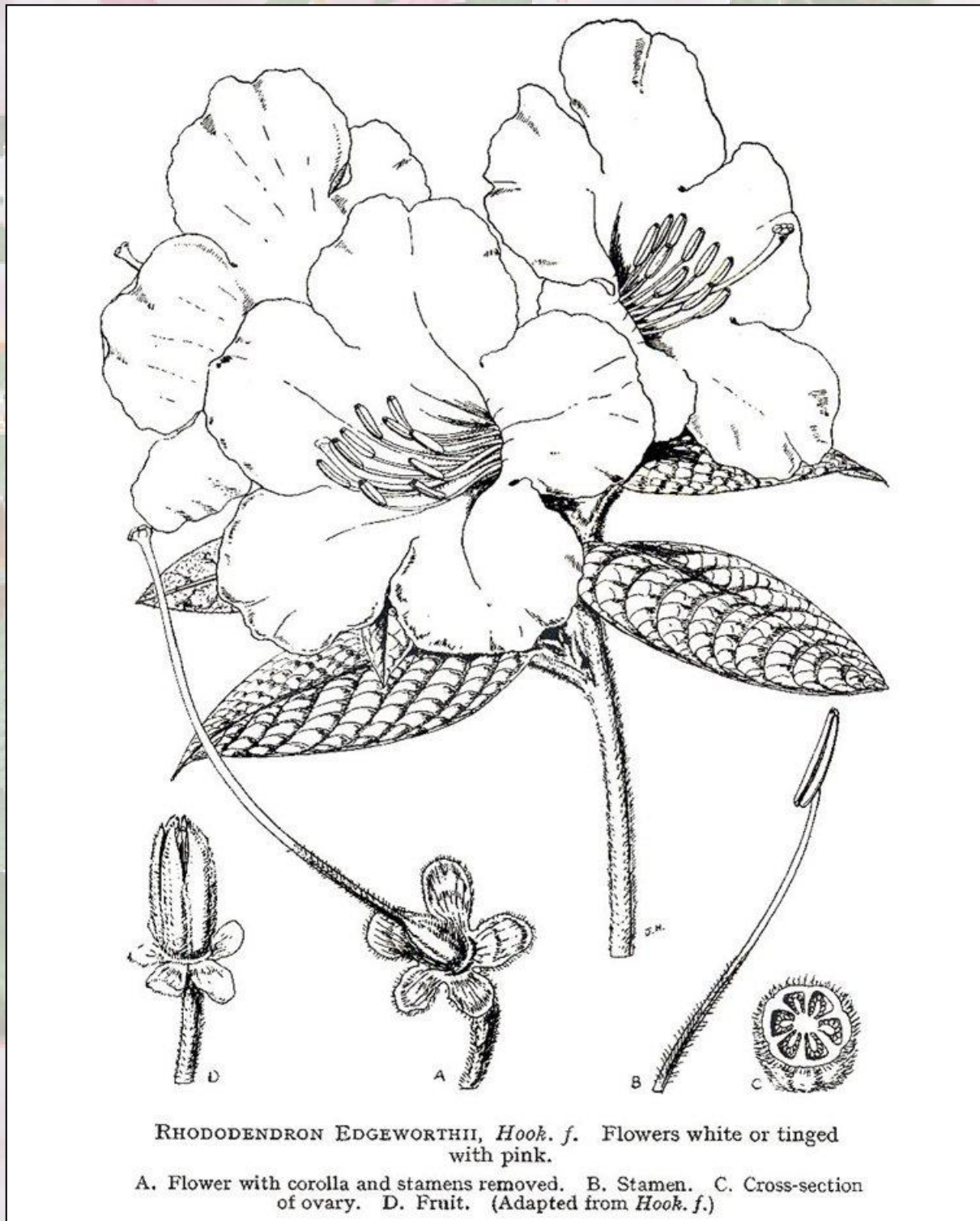
Chez le *R. sciaphilum* il y a quelquefois, particulièrement vers les bords et le sommet, un soupçon de cloques mais généralement la surface reste plane. De plus, le **R. sciaphilum ne possède pas**, ainsi que nous l'a dit Mr. Kingdon Ward, cette caractéristique qui est si développée chez le *R. edgeworthii* et le *R. bullatum* : **la fragrance des fleurs**".

**En 1917 nous sommes donc en présence de 3 espèces :**

*R. edgeworthii* : **calice** poilu à l'extérieur, **ovaire** très laineux dans le tiers inférieur mais sans écailles.

*R. bullatum* : **calice** écailleux, **ovaire** très laineux avec écailles à son extrémité et base légèrement poilue.

*R. sciaphilum* : **Feuilles** peu gaufrées, **fleurs** non parfumées, **calice** peu écailleux et poilu, cilié sur les bords, **ovaire** tomenteux, **style** pubescent à la base.



Gravure publiée en 1930 dans *The Species of Rhododendron* par The Rhododendron Society.

**En 1930 les 3 espèces sont toujours décrites séparément dans *The Species of Rhododendron*.**

En 1964 il fut décidé que le *R. bullatum* et le *R. sciaphilum* étaient des synonymes du *R. edgeworthii*.

Il y eut, cette année là, bien d'autres changements importants mais ce n'est pas le sujet de cet article.

La description faite par H. H. Davidian et publiée en 1982 dans le premier volume d'une série de quatre livres sur les espèces de rhododendrons regroupe donc les caractéristiques de toutes ces variétés.

Ce regroupement a pour conséquence d'élargir notablement sa zone géographique (et son altitude) ainsi que l'éventail de ses caractéristiques botaniques.

Ce que Davidian résume par ces mots "*Le R. edgeworthii est une plante très variable en regard de sa large distribution géographique, des différentes altitudes, et des différents habitats dans lesquels elle pousse.*"



### Hagop Haroutune Davidian (1907 – 2003)

Un arbuste broussailleux, souvent épiphyte de 30 cm. à 3.60 m. de haut; brindilles très laineuse d'une laine brune ou rouille ou blanchâtre, non écailleuses ou peu écailleuses.

*Feuilles* persistantes, ovales, elliptiques, ovale-elliptiques, oblongue-elliptiques, ovales lancéolées ou oblongues lancéolées, limbe coriace, 4 à 14 cm. de long pour 2 à 5.6 cm. de large, apex acuminé ou très acuminé ou quelquefois aigu, mucroné, base arrondie ou quelquefois largement obtuse ; dessus fortement ou légèrement bullé, glabre ou avec des vestiges de poils, non écailleux ou quelquefois écailleux, nervure principale très concave, laineuse sur le 1/3 de sa longueur ou glabre, les nervures secondaires sont marquées ou cachées par l'indumentum ; pétiole de 0.6 à 2.5 cm. de long, fortement laineux d'une laine de couleur fauve ou rouille, sans écailles ou rarement avec écailles.

*Inflorescence* terminale, en forme d'ombelle ou en grappe, de 1 à 3 (quelquefois 4, rarement plus de 6) fleurs ; rachis de 1 à 3 mm. de long, non lépidote ou rarement peu lépidote ; pédicelle 0.6 à 2.1 cm. de long, très laineux d'une laine de couleur brune ou rouille ou fauve, non lépidote ou quelquefois lépidote.

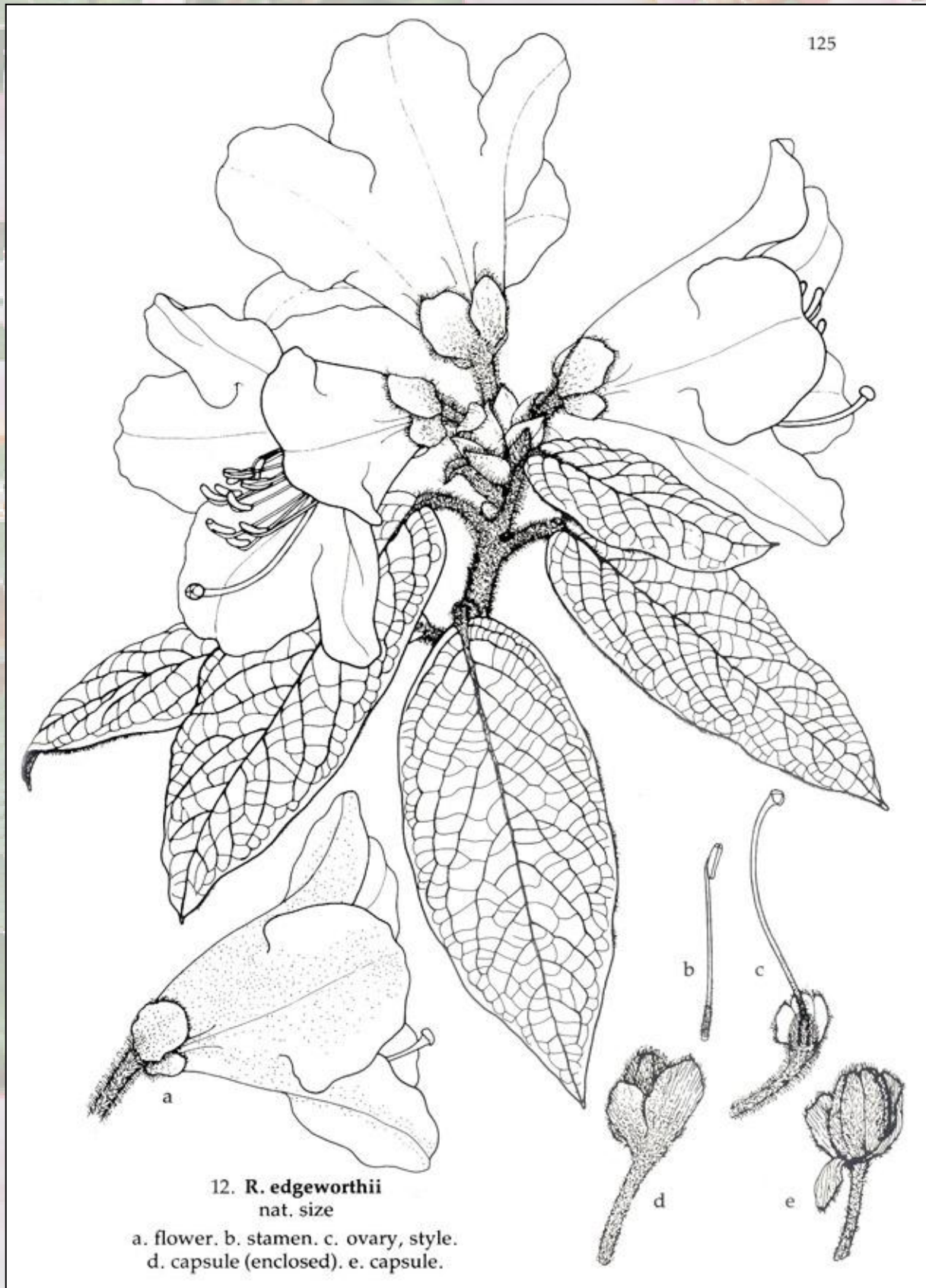
*Calice* obovale, extérieur glabre ou moyennement ou très ou peu poilu, lépidote ou rarement non lépidote, bord très poilu, sans écailles.

*Corolle* campanulée ou en entonnoir campanulé, très parfumée, 5 lobes, 3.2 à 7.6 cm. de long, blanche, ou blanc teinté de rose ou rose, avec ou sans tache jaune à la base, extérieur glabre ou poilu, modérément ou plutôt très lépidote.

*Étamines* 10, inégales, 1.5 à 5 cm. de long ; filaments très velus sur leur tiers ou leur demi-longueur côté ovaire. Ovaire ovoïde ou ovale ou oblong, 3 à 8 mm. de long, 5 à 6 cellules, très laineux d'une laine brune, modérément ou peu lépidote.

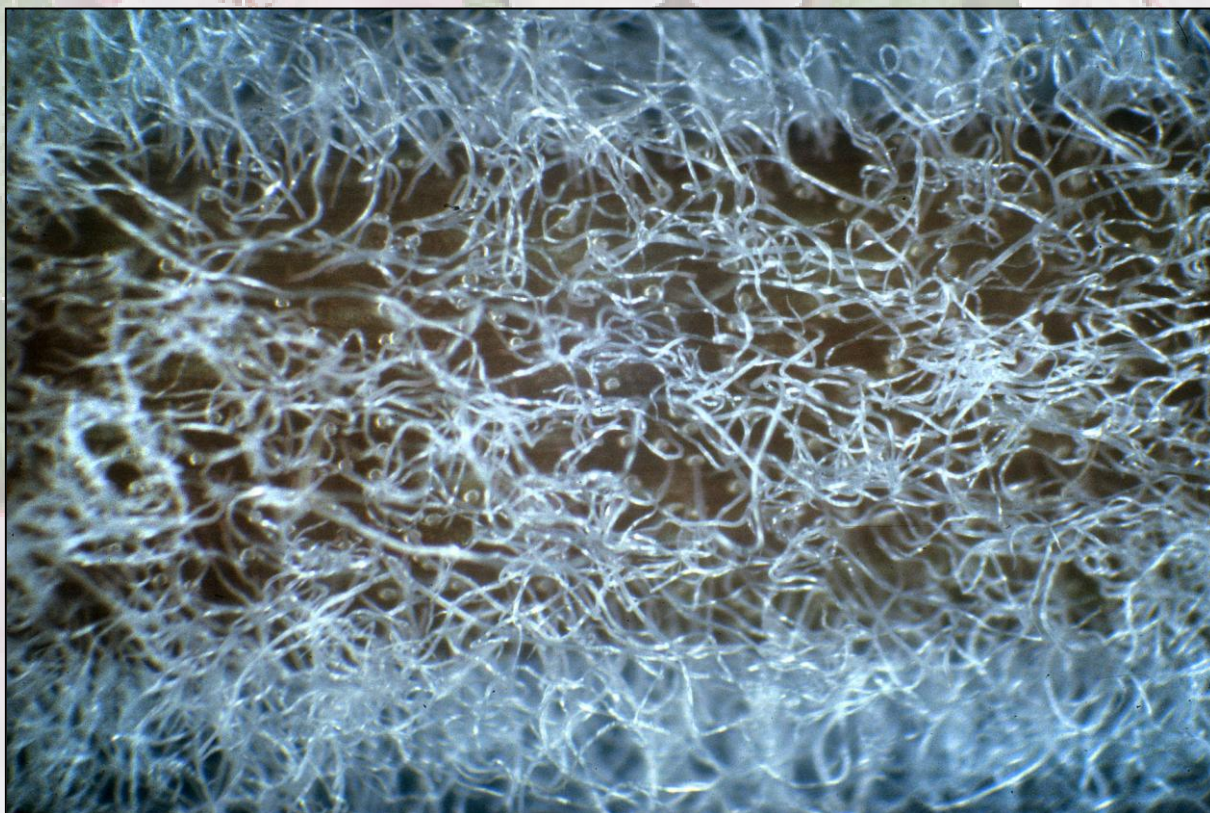
*Style* long, droit, plus long que les étamines, très laineux et écailleux sur le premier quart / moitié de sa longueur, (rarement non lépidote).

*Capsule* ovale ou oblongue petite et grosse, 1 à 2.2 cm. de long pour 0.8 à 1.2 cm de large, très ou quelquefois peu laineuse d'une laine brune, plutôt très écailleuse ou modérément, lobes du calice persistants.





Gros plan sur la laine qui couvre les brindilles de cette espèce. Détail des poils.



Notez les écailles visibles sous les poils. Le grossissement est de 10.



**M**alheureusement le *Rhododendron edgeworthii* n'est pas une espèce qui peut être cultivée partout en France. Il souffre de deux faiblesses bien connues : 1) sa résistance au froid et 2) son besoin d'un substrat léger.

### Résistance au froid.

Pas de problème pour les régions au climat privilégié comme la Bretagne. L'espèce doit, pour ses représentants les plus résistants, tenir – 12°C.

Quels sont ces représentants ?

Peter Cox, dans le Year Book 2011 de l'American Rhododendron Society, cite un Mr. Geoffrey Gorer qui habitait dans le Sussex dont **trois** clones du *R. edgeworthii* avaient résisté à -9° C. Mr. Gorer tire comme conclusion de son expérience "*les formes avec beaucoup de rose dans la fleur sont plus résistantes que le blanc pur mais elles ont moins de parfum*".

Je note, en passant, que Peter Cox ne fait aucun commentaire à ce sujet. Ni dans un sens, ni dans l'autre.

Restons sur cette couleur rose.

Davidian relate que **deux** *R. edgeworthii* poussent sans problème de résistance au froid dans le Jardin botanique d'Edimbourg et que la couleur de leurs fleurs est blanc fortement teinté de rouge mais sans en tirer la même conclusion que Mr. Gorer. Par contre il note que la forme blanc pur poussant de 2000 à 4000 m. varie en résistance, ce qui semble normal pour une telle différence d'altitude.

McQuire dans son livre "Pocket Guide to Rhododendron Species" signale que des formes plus résistantes ont été récemment introduites sans préciser la couleur des corolles et enfin, Peter et Kenneth Cox signalent dans leur livre "The Encyclopedia of Rhododendron Species" que l'espèce est variable en résistance avec des clones qui peuvent pousser à l'extérieur même dans les régions Est de l'Ecosse pour les plus résistants. Il n'est pas fait mention dans leur livre de la couleur des corolles de ces clones résistants.

Pour résumer, seul Mr. Geoffrey Gorer avance, en 1969, la théorie d'un parallèle entre résistance au froid et corolles riches en rose. Il a peut-être raison, mais 40 ans plus tard **personne n'est venu corroborer ses dires**.

Si les auteurs soulignent unanimement qu'il y a d'énormes différences dans la résistance de cette espèce selon l'altitude où elle pousse, ils passent tous sous silence la couleur de la corolle et ne font aucun parallèle.

Il faut se tourner vers la Species Foundation qui propose tous les ans, après fécondation manuelle, des graines de leur collection pour trouver quelques indications sur la couleur des corolles :

**1965/383** (*bullatum*) Provenance Bodnant (Angleterre). Fleurs blanches teintées de rouge avec des points jaune vert pour cette forme ayant obtenu un AM en 1946. Notre forme la plus résistante.

**1973/030** (*bullatum*) Sélection de Mossman. Fleurs blanches avec du rose. Probablement aussi résistante que le clone 1965/383.

Les *R. edgeworthii* collectés par Kingdon Ward en 1926 sous le numéro 7137 et par Rock en 1923 sous le numéro 59202 sont réputés parmi les plus résistants.

### Milieu de culture.

**Le *R. edgeworthii* est un épiphyte.** Peter Cox raconte qu'il a trouvé cette espèce de nombreuses fois dans l'ouest du Bhoutan, en Arunachal Pradesh, à la frontière de la Birmanie avec le Yunnan, tout près du Tibet et à l'est des Cangshan et toujours sur des rochers ou au sommet d'arbres. **Il ne l'a rencontrée qu'une seule fois poussant de façon terrestre.**

Steve Hootman confirme ce caractère épiphyte : "*dans les forêts pluviales tempérées où il pousse abondamment, on le voit communément accroché aux plus hautes branches des conifères géants*".

Voilà la plus grande difficulté à résoudre après avoir fait l'acquisition d'un *R. edgeworthii*.

Comment reconstituer son habitat ? Tous les livres signalent qu'il lui faut impérativement un sol léger.

Steeve Hootman écrit "*La culture du Rhododendron Edgeworthii demande des conditions similaires à celles qu'il a dans la nature, un excellent drainage étant le facteur le plus critique. S'il est planté dans le sol c'est une bonne idée d'ajouter de généreuses quantités de matières organiques et minérales à gros grains. Un sol sablonneux dans un "raised bed" est une bonne solution de même qu'un tronc ou une souche pourrie pour imiter l'habitat épiphyte naturel. Avec la plupart des formes qui résistent à -12° c. le *R. edgeworthii* est souvent élevé dans un conteneur dans les régions où la température descend régulièrement sous cette barre, un substrat très grossier est alors essentiel pour les racines.*"

J'ai pu constater de visu que Peter Cox cultivait avec succès, à Glendoick, plusieurs *R. edgeworthii* dans un raised bed dont les bords étaient matérialisés par de très grosses branches presque décomposées.



**Les hybrides du *R. edgeworthii*.**

Il ne fallut pas attendre beaucoup d'années après son introduction en Europe pour voir une descendance au *R. edgeworthii*.

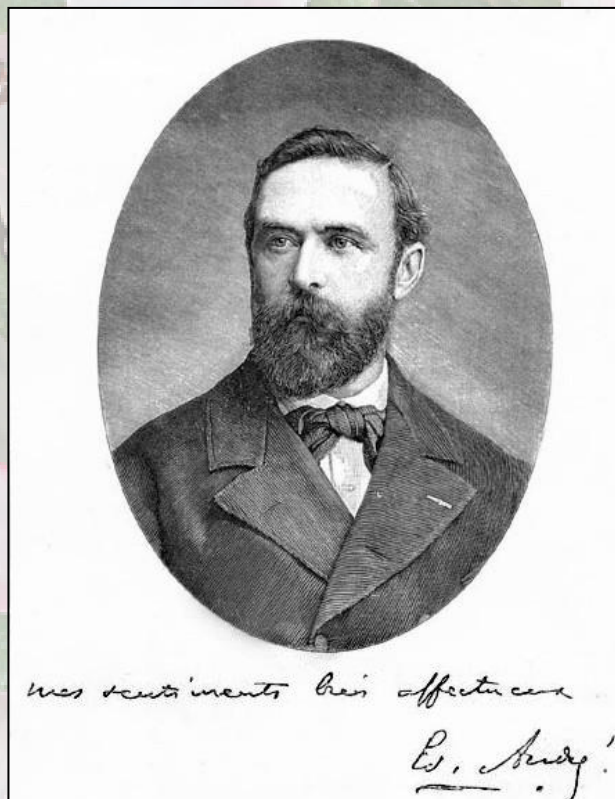
Dès 1860 de nombreux croisements furent effectués, principalement en Angleterre, entre les *Rhododendrons ciliatum*, *dalhousiae*, *edgeworthii*, *formosum*, *nuttallii* et le *veitchianum*.

Tous ces *Rhododendrons* sont originaires du Sikkim-Himalaya et ont des fleurs en forme d'entonnoir, elles sont de couleur blanche ou claire et leur parfum, intense à certains moments, rappelle autant que leur forme, les fleurs du Lis blanc d'où le nom de "*Rhododendrons liliiflores*" employé par Edouard André (1840-1911) ci-contre, dans son traité des *Plantes de terre de bruyère*.

Ces croisements donnèrent une série d'hybrides si remarquables par la réelle beauté de leurs fleurs et la suavité de leur parfum, qu'ils furent très recherchés.

Parmi les hybrides les plus recommandables citons :

**Princess Alice** (1862) => (*R. ciliatum* x *R. edgeworthii*) Fleurs blanches, légèrement teintées de rose en boutons, grandes, longues de 6 à 7 centimètres, délicieusement et fortement parfumées, penchées, réunies par trois à cinq ; plante vigoureuse et très floribonde, des plus recommandables, se prêtant très bien à la forme de haute tige.



Mr. Harry Veitch, son obtenteur, recommandait de prendre le *R. ciliatum* comme porte-graines et le *R. edgeworthii* comme pollen. D'après lui la croissance est rapide et permet d'obtenir des fleurs en 3 ans. Pour information la parenté donnée dans le I.R.R.C est le contraire (*R. edgeworthii* par *R. ciliatum*) ?

**Princess Helena** (1862) (*R. ciliatum* x *R. edgeworthii*) Fleurs blanches teintées de rose, parfumées.

**Suave** (avant 1863) => (*R. edgeworthii* x *R. bullatum*) Fleurs blanches teintées de rose, parfumées. Arbuste petit, compact de 1 m. Identique à **Countess of Shefton**.

**Fragrantissimum** (1868) => (*R. edgeworthii* x *R. formosum*) Fleurs blanches, assez grandes, très odorantes

**Alice Fitzwilliam** (1881) => (*R. edgeworthii* x *R. formosum* var *formosum*) Fleurs blanches discrètement teintées de rose et de jaune.

**Forsterianum** (avant 1882) => (*R. veitchianum* x *R. edgeworthii*) Fleurs blanches, assez grandes.

**Lindbull** (1920) => (*R. lindleyi* x *R. bullatum*) Fleurs blanches, gorge jaune. Parfumé.

**Dalbull** (1927) => (*R. dalhousiae* x *R. bullatum*) Fleurs blanches.

**September Snow** (1967) => (*R. leucaspis* x *R. edgeworthii*) Fleurs blanches. Connu également sous le nom de **Spring Snow**.

**Sylvania** (1984) => (*R. edgeworthii* x *R. formosum*) Fleurs blanches de 12 cm. avec une petite tache jaune orangé dans la gorge. Fort parfum.

**Silver Wedding** (1978) => (*R. edgeworthii* x *R. veitchianum*) Inflorescence de 3 fleurs lâches de 10 cm de long, blanches teintées de rouge. Gorge teintée de jaune orange.

**Sesterianum** (avant 1862) => (*R. edgeworthii* x *R. formosum*). Très grandes fleurs jaunâtres en boutons, puis blanches, teintées de rose extérieurement, longues de 7 centimètres, très ouvertes, à divisions ondulées sur les bords, avec deux lignes jaunâtres intérieurement et délicieusement parfumées.

Il existe deux formes de cet hybride, dont le premier a été obtenu par M. Rinz, à Francfort, en 1862, qui est le plus connu, et le deuxième, dont nous devons la connaissance à Mr. Levéel, à Cherbourg, qui en est très voisin, mais un peu plus élancé et dont une forme ayant gardé plus de caractères du *R. edgeworthii* a été mise au commerce sous le nom de **Rhododendron Cavroni**.

### Description d'époque du *R. Cavroni*

Arbuste à rameaux dressés, allongés, diffus, un peu grêles, couverts dans leur jeune âge, ainsi que les pétioles et le dessus des feuilles, d'une laine soyeuse et argentée, puis devenant verts et glabres à l'état adulte. Feuilles brièvement pétiolées (1 à 2 centimètres), glabres sur les deux faces, ovales-elliptiques, ou obtuses à la base et acuminées au sommet, coriaces, en dessus, bullées nervées, d'un vert foncé luisant et à bords décurves, plus pâles et à nervures très-saillantes en dessous.

Inflorescence terminale en corymbe pauciflore, à pédoncules dressés, cylindracés, longs de 1 à 2 centimètres, glanduleux ; calice petit, à sépales inégaux, ovales obtus, triés, vert rosé, glanduleux, à bords recourbés en arrière, ciliés-laineux ; corolle inclinée, large de 8 à 9 centimètres, à tube largement campanulé portant 5 sillons profonds intérieurement plissés en travers, à limbe très-ouvert et dont les lobes sont suborbiculaires, échancrés, à bord légèrement ondulé, frangé, à oreillettes équidistantes ; couleur générale blanc pur lavé de rose tendre au sommet et à l'intérieur des lobes; 10 étamines à filets inégaux, blancs, velus dans leur moitié inférieure, à anthères oblongues, claviformes, brun fauve; style saillant, courbé, blanc ; stigmate vert capité.

Ces charmantes fleurs exhalent un parfum pénétrant, exquis, que je ne puis mieux comparer qu'à celui du *Trichopilia suavis*.

L'article se terminait en signalant que ces plantes ne pouvaient pousser partout en France :

*"La culture des Rhododendrons que nous venons de décrire a été abandonnée dans la plupart de la France parce qu'ils ne sont pas rustiques. C'est un fait incontestable, mais il ne justifie pas cet abandon, à nos yeux du moins. Comme nous l'avons dit plus haut, ils prospèrent en plein air dans la Manche et il doit pouvoir en être de même sur plusieurs points privilégiés du littoral, notamment à Nantes, s'ils n'y existent pas déjà ; nous croyons même que le beau R. Sesterianum a été cultivé avec succès dans la région niçoise; d'autres y ont peut-être été essayés ou méritent au moins de l'être.*

*Dans toutes les autres parties de la France, il faut à ces Rhododendrons un abri efficace contre les gelées ; alors même qu'elles épargneraient la plante, les boutons seraient, sans cela, presque sûrement gelés, car ils sont, paraît-il, sensibles."*

### Peut-on augmenter la résistance au froid des hybrides du *R. edgeworthii* ?

Sur plus de 4200 hybridations (Salley et Greer, première édition) on constate qu'il fut employé un quinzaine de fois en tant que mère et autant de fois en tant que père. Pratiquement toutes les hybridations se sont faites avec un autre botanique dont la forme de fleur était similaire mais dont la propre résistance au froid était faible à une exception près : MILDRED AMATEIS (-21°) = *Rhododendron minus* (-30°) x *Rhododendron edgeworthii*.

Les *Rhododendrons carolinianum* (-30°), *dauricum* (-30°),  *davidsonianum* (-18°), *mucronulatum* (-25°) et quelques autres lépidotes de résistance semblable n'ont pas été utilisés. Je pense que les hybrides issus de la génération F1 gagneraient en résistance au froid mais perdraient en beauté de fleur et que vraisemblablement le parfum ainsi que l'indumentum disparaîtraient.

La véritable amélioration ne saurait intervenir qu'en croisant ces hybrides F1 entre eux pour garder la résistance au froid acquise et retrouver le parfum et l'indumentum. De plus il est pratiquement assuré que la plupart de ces hybrides sélectionnés en génération F2 aurait perdu l'exigence d'un sol très drainé pour l'unique raison qu'ils auraient survécu à une culture faite sans tenir compte de ce critère particulier.

Simple, non ?

Rhododendron Cavroni





Hybride non baptisé de *R. edgeworthii* par *R. lindleyi* au jardin d'Arduaine (Ecosse)



Gros plan sur l'inflorescence de cet hybride



Le très bel hybride Floral Dance photographié en Nouvelle-Zélande => *R. nuttalli* x *R. edgeworthii*



Ses fleurs mesurent 9 cm. par 11 cm. C'est une obtention néo-zélandaise.

Peut-on "améliorer" le *rhododendron edgeworthii* ?

Je n'ai connu qu'une seule personne qui s'était fixé comme objectif la sélection d'espèces : **Mr. Herman VAARTOU** (1917 – 1996).

Il habitait Victoria sur l'île de Vancouver (Colombie britannique).

Mr. Vaartou n'hybridait pour ainsi dire pas, il ne faisait pratiquement que des sélections après semis.

Il commença son programme en 1960.

Selon les espèces il lui fallait entre 5 et 25 ans pour enregistrer un clone.

Le but qu'il poursuivait était d'obtenir une plante agréable à regarder toute l'année pour sa zone.

Ses principaux critères de sélection étaient : la forme de croissance, la résistance aux maladies, la résistance aux insectes, la résistance aux conditions hivernales sans oublier la beauté des fleurs et leur qualité.

A la date du 1<sup>er</sup> mars 1996 il avait sélectionné et enregistré 46 clones.

Mr. Vaartou n'était pas un professionnel et s'il lui est arrivé de vendre occasionnellement quelques plants il donnait généralement le surplus à des amis ou à des institutions locales comme l'Université de Victoria.

Je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer Mr. Vaartou. J'ai seulement échangé quelques lettres avec ce Monsieur et ceci est la "traduction" partielle de la lettre jointe pour les gens qui ne parlent pas anglais.

Quand j'ai pu me rendre à Victoria en 2005, il était décédé depuis presque 10 ans.

Je me suis présenté auprès de sa veuve qui m'a autorisé à visiter son jardin où j'ai pris le 27 avril plusieurs photos de son clone sélectionné de *R. edgeworthii* qu'il avait enregistré en 1991 sous le nom de **Nick's Favorite** après l'avoir "observé" depuis 1975.

Il en tenait les graines de Mrs. **Evelyn Weesges** dont le parc est réputé pour sa collection d'espèces.



Mrs. Weesges faisant visiter son jardin sur l'île de Vancouver à un groupe de spécialistes renommés.



H. Vaartnou  
2950 Lansdowne Road  
Victoria, B.C.  
V8R 3R2  
Canada

February 29, 1996

Mr. Marc Colombel  
Kerneostic Menez-Rohou  
29170 FOUESNANT  
FRANCE

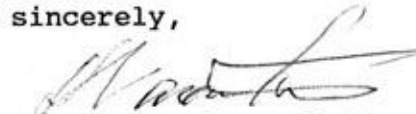
Dear Mr. Colombel,

Thank you for your letter of January 26, 1996. Other rhododendron growers who are more familiar with your local conditions may be more suited to advise you regarding seedling selection, but I will attempt to respond to the questions which you raise in your letter.

- 1) For me it takes from five (5) to twenty-five (25) years from the the sowing of the seed to the registration of the clone. This wide range occurs because of the differences among species.
- 2) My seedling selection starts at the germination stage and culminates with the description of the plant to be registered.
- 3) I started my program in 1960.
- 4) My goal is to select the most appropriate clone of each species for a year round garden plant in Victoria. The characteristics for which I select the clones include overall growth habit, disease resistance, resistance to insect damage, winterhardiness, and flower beauty and quality. To date I have registered and named forty-six (46) clones. I do very little hybridization.
- 5) I am not a nurseryman and only sell very limited amounts of surplus plants. Instead, I usually give plants to friends and family, and donate others to local institutions such as the University of Victoria.

Unfortunately, because of age and health, I will not be attending Rhododendron Society meetings in the future. Thus, I will not be in Oban in May. Thank you for your interest in my work.

Yours sincerely,



Herman Vaartnou, Ph.D.



*R. edgeworthii* Nick's Favorite. Admirez la couleur du calice.



Gros plan d'une inflorescence de Nick's Favorite

### Conclusion.

Le *R. edgeworthii* est une belle plante et certains clones sont même superbes avec une fragrance prononcée. La Société Bretonne du Rhododendron ne s'y était pas trompée en lui décernant une Médaille d'Or en 2002.

Voici le rapport de cette distinction que j'en fis à l'époque comme Président de la S.B.R.

*Tous les 5 ans lors de l'A.G. nous nous concertons pour remettre une médaille d'Or à un botanique.*

*Les critères qui doivent guider ce choix sont :*

1. *Beauté d'ensemble de la plante.*
2. *Disponibilité dans le commerce.*
3. *Facilité de culture pour le non spécialiste.*

*Il y avait trois postulants sérieux : les *R. bureavii*, *edgeworthii* et *fortunei*. La candidature du *R. williamsianum* n'ayant pas été retenue en fait. **Le *R. edgeworthii* fut élu d'une très courte tête.***

*Il remplit parfaitement la condition n°1. Je suis moins sûr pour la condition n°2 mais, comme il bouture facilement, les professionnels pourront répondre rapidement le cas échéant.*

*Quant à la condition n°3, il faudra que lesdits professionnels fassent un effort d'information et préviennent le non spécialiste que cette espèce a besoin d'être très bien drainée sous peine de périr le premier hiver pluvieux venu.*

### **Tout était déjà dit.**

Cette espèce, malgré l'envie qu'elle suscite légitimement, n'est pas pour tous les terrains pas plus qu'elle ne l'est pour toutes les régions.

Je suis toujours irrité quand je vois une plante **de culture délicate** vendue par un professionnel qui néglige (**ou se garde bien ?**) de prévenir l'acheteur de ses faiblesses car c'est, tôt ou tard, une mauvaise publicité pour le Rhododendron et tout bénéfique pour le Camellia.

C'est d'autant plus criminel que sa culture n'est pas difficile (je n'ai pas dit facile) **à condition d'être prévenu de ses besoins ou faiblesses.**

Si vous maîtrisez la culture des orchidées vous bénéficiez d'un atout certain car les deux espèces aiment le même sol léger et drainant à cause de leur nature épiphytique.

Beaucoup de professionnels, et non des moindres, vous recommanderont de contourner la difficulté de sa culture en optant pour le conteneur. C'est sans doute vrai mais ce style de culture **pendant de longues années** demande des connaissances que peu de personnes possèdent ou qui ne sont pas à la portée de tous les quidams.

Je tire cette conclusion du simple fait que **je n'ai jamais vu** un *R. edgeworthii* d'une bonne taille ou d'un certain âge poussant dans un conteneur que ce soit dans un parc, un jardin privé ou même chez un professionnel.

**E**nfin, si vous vous décidez à tenter cette espèce, renseignez-vous sur l'origine de la plante que vous envisagez d'acquérir de façon à **choisir un clone connu pour sa résistance au froid** : l'argument de marketing, "issu de graines récoltées en Chine" ne renseigne que sur son origine et cela nous le savons depuis 1849 grâce à Mr. **Joseph Dalton Hooker.**

### Bibliographie.

The Rhododendrons of Sikkim-Himalaya 1851.

The Curtis's Botanical Magazine 1856.

L'Horticulteur français 1855 et 1866.

Bulletin de la Société Botanique de France 1887.

Notes from the Royal Botanic Garden 1917.

Revue Horticole 1924.

The Species of Rhododendron 1930.

The Rhododendron Handbook 1980.

Studies in the genus Rhododendron 1980.

The Rhododendron Species Volume I. Davidian 1982.

The Encyclopedia of Rhododendron Species 1997.

The Rhododendron Handbook 1998.

Pocket Guide to Rhododendron Species 2009

Rhododendron Species Yearbook 2011.

<http://www.rhodygarden.org/articles/article/6761959/116461.htm>

<http://www.rhododendron.fr/articles/article09c.pdf>

Photos Marc Colombel sauf H. H. Davidian.